

CAS 7 - L'ÊTRE QUI ÉTAIT EN COLÈRE

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il était en colère. Soyons très précis immédiatement ! Dans mon monde, quand quelqu'un se dit fâché, c'est qu'il est en réaction à ce qu'un autre a dit ou fait qui lui était contraire. Tout est relatif à chacun et à chaque univers.

Dans le monde amoureux où c'est le corps conceptuel qui est le siège des réactions, c'est plutôt le choc des idées, entre ceux qui prennent des positions divergentes sur des concepts, qui est la cause de frictions.

Ce qui bouleversait vraiment mon consultant, c'est de ne pas avoir su défendre son point de vue et d'avoir ainsi laissé l'autre croire qu'il avait réussi à l'ébranler sur certains points, pour ne pas dire sur certaines convictions.

L'agressivité ou la colère est souvent un comportement pour exprimer en tout dernier recours ce qu'on ne peut exprimer autrement. On ne trouve pas les mots, les gestes à faire, faute de vocabulaire, de moyens ; on a trop attendu, enduré, faute d'agir au juste et bon moment, de s'assumer véritablement.

Alors, cela explose en d'inévitable tempête, parfois très violente où l'on projette sur l'autre notre trop-plein de frustrations refoulées.

Alors pouvons-nous vraiment, dans ces circonstances immédiates et dérangeantes, comprendre véritablement ce qui nous arrive ou vaut-il mieux attendre plus tard que la tempête se calme ?

Malheureusement, quand un semblant de paix revient, souvent on est porté à minimiser la force destructrice des forts vents ou on justifie notre comportement en exagérant la gravité des raisons qui l'ont provoqué.

Alors, devant ces faux constats, rien ne semble réellement progresser. Le même scénario recommencera à la moindre contrariété qui sera perçue comme une nouvelle provocation intolérable.

Y a-t-il à l'origine de ces comportements une répétition maladroite d'un milieu passé pauvre en expressions de toutes sortes, larges et variées ? Parfois, c'est le manque de vocabulaire verbal ou parfois gestuel qui empêche certains individus d'exprimer, somme toute, une gamme d'émotions plus complexes et subtiles.

Parfois, c'est encore pire quand l'entourage à l'origine était immature, pas ou peu sécurisant et semblait fonctionner que sur deux modes ; j'approuve, je souris, je caresse ; ou je suis contre, je crie, je frappe. Ces deux facettes binaires, simplistes et sans nuances, divisent le monde en bon ou en méchant.

Il y a ceux qui disent comme moi et qui sont mes amis ou il y a tous les autres qui ne disent pas comme moi et qui sont donc des ennemis.

C'est, en général, le symptôme de ceux qui gèrent mal la gamme des émotions et qui se réfugient dans la logique du mental où tout doit être classé selon des catégories spécifiques. Comme ce qui est bien versus ce qui est mal. Il n'y a pas de moyen terme, encore moins de nuance subtile.

Dans le cas des terriens, c'est bien le corps mental qui sépare les informations qu'ils reçoivent de l'intérieur ou de l'extérieur en différentes catégories selon une série de caractéristiques particulières à chacun.

Cela aide chaque individu à mieux gérer l'inconnu venant de toute part. Il cherche à démêler, avant tout, le semblant du chaos ambiant.

Mais le corps mental a ses limites et c'est grâce au corps supérieur, le corps sentimental, qu'il y a une meilleure recherche d'équilibre car ce dernier cherche, au contraire, à réunifier tous les éléments divisés pour former des groupements cohérents, des ensembles plus complexes.

Les sentiments sont le prolongement durable d'émotions brèves mais qui sont souvent à répétition. Seule la compréhension de nos sentiments profonds peut nous aider à gérer nos émotions de colères éphémères, leur donner une juste valeur, une juste proportion.

Pour sa part, le corps amoureux, qui est encore plus supérieur, cherche, lui, à ré-harmoniser encore plus les vastes ensembles à l'intérieur et l'extérieur de soi.

Le corps amoureux, s'il est mis en évidence à l'intérieur de nous, permet une ouverture vers l'autre où la différence n'est plus vue comme une menace mais la chance de grandir.

Quand la simple opinion de l'autre devient une menace potentielle à notre intégrité, c'est que nos valeurs ne sont pas très profondes et ne reposent que sur du sable mouvant. La sincérité de nos croyances est inversement proportionnelle à l'énergie que l'on met à les imposer aux autres.

Quand nos valeurs fondamentales sont réellement intégrées en nous, c'est parce qu'elles se sont équilibrées avec leurs contraires. Alors peu de choses peuvent les remettre en cause sauf, bien entendu, des valeurs encore plus grandes.

Mais même dans ce cas, la valeur plus grande ne s'oppose pas à l'ancienne plus petite mais l'absorbe dans sa vastitude.

La colère peut être parfois nécessaire quand il n'y a vraiment plus d'autres alternatives incluant la fuite ; quand il y a un trop grand plein d'accommodations jusqu'à l'impuissance ; quand la patience tranquille a atteint ses limites raisonnables.

Cependant, sa colère justifiée n'est pas obligée d'être déversée directement sur le dit provocateur ou sur la situation provocatrice mais peut être aussi déversée sur tout objet qui n'en gardera que des séquelles physiques.

L'important, c'est d'exprimer le trop-plein de tout pour l'évacuer de notre système et retrouver ainsi un sain équilibre en nous.

Néanmoins, il y a des situations exceptionnelles où on est obligé de viser le principal coupable. C'est quand il faut projeter vers le dit l'agresseur, avec la même intensité, sa propre colère généralement inconsciente.

Des êtres qui, par leur agressivité constante, tiennent en respect et dans la peur les autres, finissent par croire qu'ils sont justes et normaux ainsi puisque personne n'ose les critiquer. Leur perception d'eux-mêmes est faussée inévitablement.

Seule une même bouffée d'agressivité retournée vers eux peut les ébranler assez pour qu'il y ait prise de conscience.

C'est toujours ce principe de retour qui force les êtres à prendre conscience de l'impact de leurs actes sur autrui. Un enfant qui brise, même par inadvertance, un objet précieux pour ses parents n'en saisira toute la portée que le jour qu'un de ses jouets préférés subira le même sort.

On est obligé malheureusement, un jour ou l'autre, de mordre un enfant qui ne comprend pas les conséquences très graves de mordre continuellement les autres. C'est le dur apprentissage de la vie et il y a peu d'échappatoire.

Heureusement, plusieurs de ces acquis se sont faits dans d'autres vies beaucoup plus rudes et naturellement sont déjà dans la conscience instinctivement. Plus besoin dans cette vie-ci de passer par « l'œil pour œil ».

Néanmoins, un être violent à répétition dans cette vie, doit un jour ou l'autre connaître la terreur équivalente à celle qu'il fait subir aux autres. La loi du retour inévitable est un mécanisme naturel et fondamental de tout l'univers.

C'est la seule vraie justice immuable qui nous aide à prendre conscience de nos actes. Toute colère qui est provoquée, non pas par une autre colère mais par une situation pénible, insoutenable dont on n'a pas le contrôle, peut être projetée directement dans la terre.

La terre peut absorber bien de nos frustrations pour qu'elle les transforme en force brute qui, au pire, fera éclater une pierre, au mieux fera pousser un arbre. Le pouvoir d'absorption de la planète est grand et si cela est fait dans un désir positif d'évacuation, elle n'en tiendra pas rigueur.

Cette libération est nécessaire, voire salutaire pour nettoyer tous ses corps des tensions, des blocages qui peuvent assurément affecter la santé générale.

Au début, cela peut n'affecter que les corps dits subtils mais si cela se prolonge, le corps physique finit par en être gravement affecté aussi. Les cancers sont remplis de non-dits.

L'idéal est d'apprendre à exprimer à mesure ses contrariétés, au jour le jour, au risque de déplaire à son entourage. C'est salutaire avant d'en venir à la colère. Chaque soir devrait être l'occasion pour faire un bilan, le nettoyage et le rangement de ce qui fut le lot de sa journée.

Si cela est fait quotidiennement, il n'y a pas de raison que nos petits déséquilibres deviennent démesurés. L'animosité trop entretenue d'une façon constante envers quelqu'un, une situation, un environnement nous isole, nous coupe des énergies vitales nécessaires pour vivre longtemps en santé et en paix.

La haine fréquente envers son prochain nous empêche de se centrer sur soi et nos réels désirs. Étrangement, l'amour aussi envers son prochain peut nous détourner de nos vrais buts. La haine est une très grande force de répulsion comme l'amour est une très grande force d'attraction.

Quand on s'abandonne trop à l'une ou à l'autre, on s'oublie souvent inévitablement. Toutes les deux peuvent nous détourner de nos ultimes plans de vie, de nos choix primordiaux et même de nos valeurs positives fondamentales.

Cela peut être parfois tant mieux et parfois tant pis. Heureusement, les contraires finissent toujours, un jour ou l'autre, par se rencontrer et trouver l'équilibre.

Bien des gens, ayant une expérience incomplète ou immature des interrelations entre les êtres, rêvent d'un monde où tout ne serait qu'entente, cordialité et harmonie ; ces trois concepts définis bien sûr selon leurs critères.

Dans les univers précis où ces trois notions sont valorisées à outrance, où toute action, réaction et constatation d'un individu ou d'un groupe d'individus qui n'est pas en symbiose avec l'ensemble est immédiatement sanctionnée/alertée, ces civilisations se meurent faute de stimulation.

Sa première conséquence est la stagnation suivie par l'anémie mentale, puis celle émotionnelle et enfin l'anémie physique qui devient endémique.

C'est le lot des peuples qui forcent et obligent à outrance des comportements trop vertueux et superficiels généralisés qui devraient venir naturellement de l'intérieur de chaque individu.

C'est l'équilibre entre l'harmonie dans un groupe et l'expression personnelle de chacun qui n'est pas toujours facile à trouver

On doit tendre vers un équilibre et non vers l'équilibre. Quand un certain équilibre est atteint, une force nous pousse normalement vers un autre. L'équilibre permanent est le signe qu'une vie a cessé d'être consciente donc d'exister.

L'univers ainsi que toutes les nombreuses vies conscientes sont dans un certain équilibre précaire constamment renouvelé. Alors, au lieu de vous offusquer des contrariétés externes, remerciez bien ceux qui, dans votre vie, vous empêchent d'être dans un état d'équilibre mortellement ennuyeux.

Cependant, repoussez aussi ceux qui vous maintiennent dans un état de trop grand déséquilibre constant. Les deux manifestations vitales, que constitue l'alternance des déséquilibres et des rééquilibres, forment ce qu'on appelle le grand mouvement perpétuel.

C'est le principe que l'on retrouve chez tous les bébés qui font leurs premiers pas.

Un temps d'équilibre entre chaque déséquilibre pour ainsi avancer. Évidemment, dans les mondes où il y a moins de contraste dû à une plus grande densité de l'énergie ambiante, ces deux temps du moteur de l'évolution sont aussi moins contrastés mais cependant toujours présents et vitaux.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai expliqué que nous avons tous parfois besoin d'être un peu bousculé dans nos habitudes, nos certitudes. Cela nous oblige à se remettre en question donc à progresser quand nous commençons à se croire plus que parfait.

Une saine colère nous force, si elle est vécue jusque dans ses conclusions, à remettre en question notre propre équilibre interne, ce que l'on croyait réglé, ce que l'on définissait comme notre réelle identité stable.

Nos réactions d'agressivité peuvent être aussi le reflet de notre propre déséquilibre inconscient que l'on perçoit avant tout chez l'autre. Nous sommes sensible à ce qui émane de l'autre dans la mesure où nos propres émanations encore inconscientes sont similaires.

Ce qui nous dérange le plus chez l'autre, ce n'est pas ce que l'on a acquis en toute conscience mais bien ce qui n'est pas encore devenu conscience assumée dans nos comportements de base.

L'intensité de nos réactions à un stimulus extérieur, qu'elle aille de faible à très forte, peut servir de mesure à l'intensité de ce que l'on a de similaire en nous de non réglé.

Devant nos réactions extrêmes à ce qui nous sollicite de l'extérieur, on est en droit de réfléchir sur soi-même pour y trouver les mêmes composantes qui nous dérangent chez l'autre.

Si on prend le temps de s'arrêter et d'inverser les rôles, ou mieux, de regarder la scène de l'extérieur, on verrait que des êtres qui se complètent et s'apprennent mutuellement des vérités. Être remis en question par une source extérieure est l'occasion de réévaluer ses assises et l'être fondamental que l'on croit être.

Et l'intensité de nos réactions est un bon indice sur la solidité de nos vrais acquis. Soyons heureux que les autres tiennent assez à nous pour nous pousser à nous dépasser au lieu de juste nous laisser dans notre suffisance. Le déséquilibre entre chaque pas est inévitable pour avancer donc pour progresser.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa façon de gérer les contrastes.

NAJA RÉFLEXION

L'autre devrait être perçu comme une source de découverte, la chance de grandir en explorant de nouveaux territoires. Quand l'autre devient qu'une perpétuelle limite, qu'une cause de malaise par ses agissements, c'est que nous ne sommes pas très à l'aise aussi avec soi-même et notre identité.

Quand nous savons réellement qui nous sommes, vers où nous voulons vraiment aller et qu'on est bien et heureux dans l'ensemble de ses choix, nous respectons alors tous les autres chemins que les autres peuvent emprunter. Ceci, bien sûr, dans le respect réciproque, mutuel.

Nos destinations n'ont pas d'autres raisons premières que le plaisir de parcourir en toute conscience la route qui y mène. La joie des fins de parcours est de courte durée. Alors, il vaut mieux prendre le temps de vraiment apprécier les beautés panoramiques qui se trouvent sur le chemin de l'éternité.

Nous devons reconnaître que les buts de chacun sont souvent fondamentalement identiques pour tous ; atteindre la beauté, la bonté et la vérité ou si vous préférez, l'harmonie, l'amour et la connaissance avec sa part de satisfaction, de plaisir et de liberté.

Alors, chaque voie personnelle empruntée pour s'y rendre et le temps que chacun prend pour la parcourir est toujours un bon choix qu'il soit conscient ou pas. Mille chemins pour se rendre à l'essentiel.

Il ne nous est demandé à aucun moment de pousser dans le dos de quelqu'un, ni même de le traîner de force par le bras ou encore moins de le porter sur ses épaules.

Il ne nous est pas nécessaire de réprimander, d'humilier, de juger ou de condamner celui qui s'attarde sur la route ou même qui fait un bout de chemin en arrière si cela ne nuit à personne d'autre que lui-même.

On peut néanmoins, si notre aide est demandé, secourir celui qui tombe, conseiller celui qui est perdu ou accompagner celui qui a peur. Personne n'est obligé de côtoyer sur sa route ceux qui n'ont pas la même vision de l'itinéraire.

Les choix de parcours sont assez nombreux pour y trouver correspondance et les autres individus de voyage sont assez diversifiés pour assurément y trouver compagnonnage. Il faut accepter aussi la possibilité que votre chemin soit si unique qu'il ait été fait juste pour vous.

Le jour où vous voudrez d'autres pèlerins à vos côtés, vous n'aurez qu'à ne plus chercher les différences chez l'autre mais les ressemblances.

Il est parfois difficile de composer avec les terriens qui ont une gamme d'actions, de réactions et de constatations, une des plus larges qu'il soit possible d'avoir.

Cela est dû à l'origine de sa création par des Créateurs supérieurs qui ont doté les terriens d'un grand potentiel évolutif au niveau des différents corps mais qui fut malheureusement implantée aussi sur une planète avec un environnement trop austère.

L'énergie ambiante sur la terre est rare ce qui permet une très grande variété de densité dans chaque corps, donc une large palette de comportements et de réactions. Les terriens ont la possibilité de vivre des expériences extrêmes très variées d'un individu à l'autre, voire très contraires et en même temps être obligés souvent de se côtoyer tous les jours. Alors, chacun doit développer nécessairement un haut niveau de tolérance envers son prochain.

La seule façon d'y arriver, c'est de faire l'effort de comprendre aussi les motivations profondes de l'autre. Comprendre ce qui anime son prochain ne veut pas dire l'accepter inévitablement ou même le tolérer s'il est vraiment la cause de grandes perturbations pour la collectivité.

Il y a un juste milieu et une bonne entente à respecter entre chaque individu. La diversité peut être source de stimulations positives mais aussi source de conflits inévitables si les rapports de force divergent ou sont même opposés.

Alors, votre destin se joue dans cette situation précaire, entre l'acceptation, les compromis et les refus. Trop d'êtres issus de mondes extraterrestres s'incarnent en ce moment sur la terre pour acquérir certaines qualités exceptionnelles dévolues aux terriens.

Ils ont néanmoins de la difficulté à gérer le registre des émotions ; ce registre vibratoire où les sensations et les réactions qui en découlent sont si uniques et brutes que souvent elles sont considérées comme imprévisibles, aux effets très déséquilibrants.

Cependant, plusieurs extra-terriens sont au stade de prendre le risque de vouloir posséder timidement une palette de captations plus larges avec des registres de fréquences plus basses et plus lentes que ce qu'ils connaissaient déjà jusqu'à maintenant.

Mais ils ne peuvent comprendre ni circonscrire toutes les répercussions sur eux de tous ces nouveaux niveaux de fréquences. Cela comprend les émotions qui sont des vibrations très fortes, voire même dévastatrices mais, en même temps, qui sont les plus provocatrices de changements évolutifs uniques.

Les extraterrestres, que je connais, savent mieux en général composer avec le registre du mental et celui des concepts qui sont plus prévisibles et contrôlables.

Malheureusement, c'est ce qui fait que plusieurs pseudo-terriens, même munis d'une grande intelligence ou d'un grand savoir, peuvent, dans des moments de fortes perturbations émotionnelles, perdre leur contrôle et exprimer souvent des émotions extrêmes associées à un être peu évolué, voire primaire.

Quand ils retrouvent leur équilibre et retournent enfin sur le plan mental, ils justifient leur comportement déraisonnable, minimisent leur excès, voire les oblitèrent en grande partie.

Ces êtres ne sont bien que dans un environnement précis où ils contrôlent le plus possible les situations comprenant les comportements des autres. Ces nouveaux arrivants ont encore un long chemin à parcourir avant de trouver un juste équilibre salutaire.

Le terre est un lieu d'expérimentation pour une multitude d'êtres d'origines diverses beaucoup plus vaste que vous ne le croyez. Il est souvent très difficile d'aimer toute cette diversité, tous ces contraires. Il y a tant de formes de vie qui nous bousculent ; nous barrent le chemin ; nous font douter de nos convictions ; nous limitent dans nos aspirations.

Il n'est pas facile d'avoir de l'empathie pour tous ceux qui sont encore à se questionner sur ce quoi nous avons eu des réponses il y a déjà fort longtemps.

Il peut même être insupportable de croire qu'ils sont faits de la même fibre que nous, de la même essence divine, tous ceux qui nous font trop honte, nous répugnent ou nous révoltent. Le respect semble impossible quand l'autre se trouve aux antipodes de nos goûts, de nos valeurs, de nos croyances.

Comment ne pas être animé de colère, de haine viscérale, de désir de vengeance quand nous sommes blessés intimement dans nos corps, comprenant nos émotions, nos pensées, nos sentiments les plus profonds.

C'est dans ces moments de confrontations extrêmes qu'apparaît notre véritable identité. Toute notre richesse, notre sagesse, notre équilibre intérieur acquis au fil du temps dévoile sa vraie nature, sa vraie force.

On démontre alors, au-delà de tout doute, qu'en toutes circonstances, certains de nos acquis sont véritables, solides, profonds, s'appuyant sur des assises concrètes. On ne peut pas jouer à être bon, à être vertueux, à être aimable, à être globalement en harmonie avec autrui.

On peut possiblement, par talent et pour un temps, tromper l'autre ou soi-même en faisant semblant mais il vient toujours l'heure où l'être véritable que nous sommes ne peut pas faire autrement que de refaire surface un jour.

Les façades, les mascarades pour bien paraître, impressionner l'autre, se faufiler, survivre dans un monde qui n'est pas le sien ne peuvent qu'être temporaires. C'est là que rentrent en ligne de compte les inévitables émotions, cette séquence vibratoire particulière qui échappe souvent au contrôle des plus contrôlants.

Elle s'exprime librement quand on croyait la contenir. Elle explose quand on était sûr de l'avoir maîtrisée. Les émotions sont nos garde-fous dans la recherche d'un équilibre réel, d'une sérénité constante.

Sur la gamme vibratoire existante, nous avons besoin de trois fréquences, trois corps pour exister en toute conscience. La première est la plus aboutie, la plus stable et est notre référence de base pour nos actions.

La seconde est celle de nos réactions à nos actions ou à ce que l'environnement immédiat nous renvoie de nous-même. Ce sont ces réactions qui sont d'un ordre qu'on ne peut pas vraiment contrôler car elles sont nos réponses instinctives, involontaires, internes à ce qui nous parvient de l'extérieur.

Notre troisième fréquence est là pour constater les résultats de ces réactions et en faire des conclusions.

Action, réaction, constatation sont les trois temps de la vie présente, de la manifestation de la véritable conscience. Donc, nous possédons tous au moins une fréquence, un corps sur trois qui échappe régulièrement à notre contrôle sauf, bien entendu, au prix de grands efforts de la volonté.

Mais ce contrôle recherché ou forcé de nos émotions n'est pas souhaitable pour les néophytes car cela peut être la source de blocage, de stagnation. Alors, plus rien d'imprévisible peut venir nous émouvoir, nous ébranler, nous transformer donc nous faire évoluer.

À partir du corps sensitif physique de base chez les terriens, c'est le second corps, celui émotionnel, qui joue le vrai rôle des réactions instinctives et naturelles.

Pouvez-vous imaginer que dans le monde où c'est le corps émotionnel qui est le corps de base de l'action, c'est le corps mental qui est le siège des réactions et qui échappe à un certain contrôle. Le troisième corps pour les constatations devient alors le corps sentimental.

Il en va de même pour chaque progression de trois corps. C'est le deuxième qui est le siège principal des réactions. Dans mon monde actuel, avec mon corps amoureux de base, c'est avec mon corps conceptuel que j'expérimente les réactions.

Cela me permet d'avoir des visions spontanées sur les mécanismes de l'univers que je ne pourrais pas avoir autrement par raisonnement ou déduction.

On ne peut pas contrôler toutes nos réactions à ce que notre environnement nous renvoie comme message mais nous pouvons du moins en adoucir les angles. Notre façon de percevoir le monde fait toute la différence. On peut l'accueillir à bras ouverts ou en ayant les bras croisés en signe de méfiance.

On peut être aussi en colère contre les injustices de la vie ou les prendre une à une et voir ce que l'on peut faire, à notre mesure, pour y remédier. Il faut accepter son époque avec ses contraintes et en retirer le meilleur parti.

La révolte constante envers ce qui ne peut pas être changé dans l'immédiat est cause de tourments internes stériles. La paix intérieure véritable est la meilleure porte-parole pour revendiquer un monde meilleur.

S'incarner dans un monde précis, à une époque précise et dans une situation précise n'est souvent pas un choix volontaire pour le commun des mortels car ce sont bien ses émanations passées qui conduisent chaque être humain vers sa destinée.

L'ensemble des mécanismes, qui pourvoient à faire respecter ces lois fondamentales des allers-retours continus, sont entièrement impersonnels et surtout sans l'intervention ou le jugement d'êtres supérieurs.

Ce qu'on émet un jour nous revient un jour au bout de son élan initial et alors, on prend conscience de qui nous sommes à travers l'autre. L'univers est un immense miroir qui reflète nos intentions.